

## **Platon (427 AV- 347 AV)**

**Philosophe grec, dépositaire de l'enseignement de Socrate, Platon transmet leur commune philosophie dans ensemble de dialogue qui sont à la source même de la métaphysique occidentale.**

**Fondateur d'une théorie de la connaissance proclamant la réalité supérieure des idées, il proposa un modèle de vie intellectuelle qu'il ne séparait pas de la vie sociale.**

### **ϕ Les œuvres de Platon**

**Elles sont couramment classées en dialogues de jeunesse (dits socratiques), dialogues de la maturité (dont surtout le Banquet, la République, le Théétète, le Parménide), et dialogues tardifs.**

**Le dialogue entre interlocuteurs est un questionnement intérieur, mouvement délibéré et difficile vers la recherche de la vérité : prendre conscience de ce qui n'est pas, de ce qui est faux, de ce qui est. Deux moyens privilégiés sont donc la dialectique et la réminiscence.**

### **ϕ Platon une école pour philosopher**

**Afin de parfaire sa formation, Platon se rend à Mégare, puis il entreprend un voyage qui, de 390 à 388 av. J-C, le mène en Égypte, à Cyrène et en Sicile. Sur le chemin du retour, il fait escale à Égine, où il tombe aux mains de pirates qui le vendent comme esclave.**

**Reconnu par un homme de Cyrène, il est racheté et rendu à la liberté. En 387 av. J-C, Platon acquiert à Athènes, dans le jardin dit « de l'académie », un terrain où il fonde une école dont l'enseignement repose sur la discussion philosophique : on y assure ainsi la formation intellectuelle d'une jeunesse qu'il s'agit de rendre apte à gouverner. Cette école est dotée d'un statut juridique et d'un règlement intérieur ; elle dispose de logements destinés aux élèves et, en plus des salles de cours, d'un musée où sont conservés ouvrages et objets scientifiques.**

**Aristote et Démosthène (387-322 av J-C) seront au nombre des ses élèves. Platon accomplit deux autres voyages en Sicile (366 et 361), pour tenter de gagner à ses idées le tyran de**

Syracuse Denys le jeune, mais il n'y connaît que la disgrâce. Rentré à Athènes, il consacre toute son énergie à son œuvre politique, dont la fin ultime est la défense de l'hellénisme contre le danger barbare. Il meurt au moment où la guerre déclenchée par Philippe II de Macédoine va entraîner le déclin définitif d'Athènes

## ϕ Le système philosophique platonicien

La philosophie platonicienne repose sur trois notions essentielles :

Le monde des idées, la dialectique et la réminiscence. La connaissance consiste à expliquer l'inférieur par le supérieur et, ainsi, de proche en proche, à s'élever vers le monde des idées, qui est celui des essences des êtres et des choses. Aux degrés de la connaissance correspondent des degrés d'être. C'est par la dialectique, que met en œuvre le dialogue philosophique, qu'on progresse d'un degré à l'autre et qu'on accède au monde des idées, où réside le principe suprême de toute connaissance : le bien. Dans cette théorie, recherche et savoir ne font qu'un, car c'est en lui que l'homme doit rechercher les vérités.

Tout se passe comme si l'âme les avait contemplées au cours d'une vie antérieure à son union avec le corps : c'est elle qui permet à l'esprit pratiquant la dialectique de « s'en ressouvenir ». Or, le corps est moral ; mais l'âme est immortelle, et le monde des idées est sa patrie. Plus que tout autre, Le philosophe est celui dont l'âme y arrive pure-car purifiée des erreurs et illusion- ; il s'élève alors « au rang des dieux » (Phédon).

On voit comment émerge, chez Platon, une conception du salut de l'âme par savoir philosophique.

Entre autres procédés, Platon expose sa philosophie dans la fameuse allégorie de la caverne (La république, livre 7). L'homme est prisonnier de son corps comme un captif enchaîné au fond d'une caverne que seul un feu éclaire. De même que celui-là ne peut apercevoir que les ombres des choses réelles, de même l'homme ne perçoit que les reflets des idées. C'est par l'éducation qu'il passera du monde sensible des apparences au monde intelligible.



A l'éducation concourent non seulement la dialectique mais aussi l'apprentissage des sciences, au premier rang desquelles Platon-savant en cela une tradition pythagoricienne-met les mathématiques.

Pour Platon, le désir de sagesse ne saurait se dissocier de la réflexion politique. Dans la république, il échafaude un projet de cité idéale, divisée en trois classes : au bas de la hiérarchie se trouvent les travailleurs manuels ; en position intermédiaire se situent les guerriers, qui sont les gardiens de la cité ; au sommet se placent les philosophes, chargés de faire régner la justice.

[donc]

## TROIS CLASSES SOCIALES

